

Matière, source d'émotions

Núria Alvarez Coll, Miguel García Carabias
et le Colectivo Terrón

Dans le monde actuel, tous les produits subissent une longue chaîne de production et l'homme perd de plus en plus la relation avec la matière première. Comment retrouver de l'intérêt pour les matériaux simples, bruts, naturels ?

Émerveillés par le potentiel expressif de la matière terre, le collectif d'artistes *Colectivo Terrón* s'est créé en 2010 comme un groupe de travail et de créations interdisciplinaires autour de la matière terre. Actuellement basé à Grenoble, le *Colectivo Terrón* prend comme point de départ l'expérimentation autour de la matière première en général pour questionner notre rapport au monde. Le collectif veut donner à voir ces matières devant lesquelles on passe sans même les regarder et mettre en valeur leur beauté, leur force naturelle.

Depuis 2012, ce collectif d'artistes collabore avec le projet *amàco* afin de concevoir et mettre en pratique des outils artistiques et pédagogiques qui ont pour objectif de favoriser l'utilisation de matières simples, naturelles, dans la construction.

La beauté réside dans la simplicité

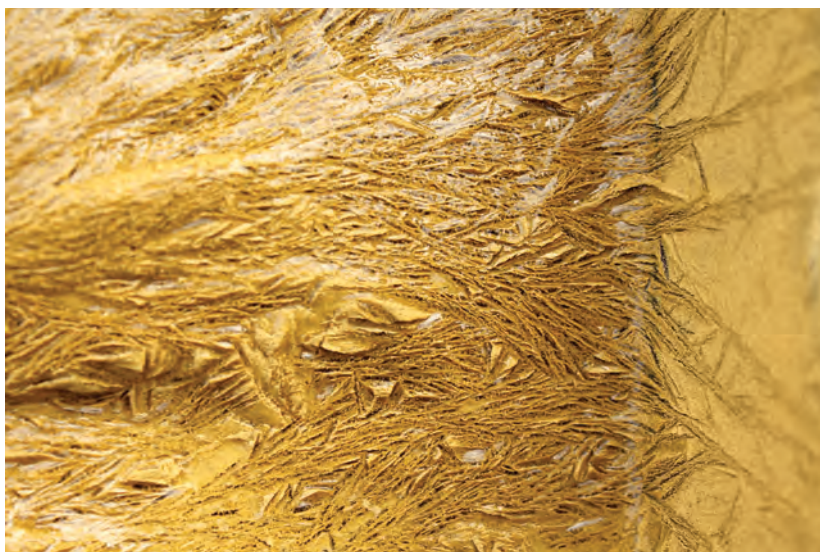
Un jour, à la sortie d'un spectacle, quelqu'un a dit : « ça touche ou ça ne touche pas ? ». Et c'est une question qui nous revient depuis un certain temps : peut-on à travers l'art atteindre le cœur de chaque être humain ?

Ce qui est certain, c'est que les différents états de la matière exercent une fascination primitive, viscérale. Nous avons tous la capacité de nous émerveiller par les phénomènes simples qui nous hypnotisent et nous « forcent » à rester au moment présent : la chorégraphie des flammes d'un feu de bois, le rythme des vagues de l'océan, une nuée d'étourneaux, des gouttes d'encre dans un verre d'eau, les couleurs qui dansent à la surface d'une pellicule de savon, et bien d'autres. Pour le *Colectivo Terrón*, cette fascination est survenue par la formation de dessins de la terre gelée, les formes du sable au fond d'un seau, les coulures de la terre sur une toile (fig.1 et fig.2). C'est précisément cette magie, cet émerveillement, que nous avons ressentis face au comportement de la matière qui est notre inspiration et à l'origine de nos créations.



Figure 1 : Les marques de ruissellement sont des figures d'érosion formées par un système de « micro-rivières ». Ces dessins que l'on trouve à l'échelle de nos paysages apparaissent aussi quand on jette de l'eau avec de la terre dans un évier.

*Grenoble, 2011.
© Colectivo Terrón*



*Figure 2 : Terres gelées. Grenoble, 2013.
© Colectivo Terrón*

Dans le langage intrinsèque des matières simples, dans sa sobriété, réside une beauté universelle. C'est ce que l'architecte Peter Zumthor décrit comme le noyau dur de la beauté : « *les choses à l'état naturel et sans apprêt, non investies de signes et de messages* »¹.

La matière pour nous enraciner

« *Tout est fait pour nous attirer envers tout ce qui clignote, brille, tout ce qui est fabriqué par des autres, avec une impuissance de séduction imbattable... Cette perte de contact avec la richesse du réel, c'est aussi une des raisons pour lesquelles je persiste à ces présences de matières, à les faire chanter et en faire un motif de poème.* »²

Pierre Meunier

La notion de « présence », autrement dit d'attention pure, est difficile à atteindre de nos jours. Pierre Meunier n'est pas le seul à se rendre compte de l'importance, du besoin de notre société d'être enracinée dans la matière. En 1977, l'artiste américain Walter de Maria a rempli une salle avec 350 tonnes de terre³ ! Antoni Tàpies a utilisé du fumier pour composer ses tableaux. Selon lui, regarder cette matière en fibres, « c'est méditer sur les choses premières, sur l'essence de la nature, sur l'origine de la force et de la vie... »⁴.

Des son côté, le *Colectivo Terrón* place la matière sur la scène en lui accordant la parole (fig.3 et fig.4). Cet endroit privilégié « oblige » le public à dédier un peu d'attention à ces matières pauvres, oubliées, ignorées. Les réactions sont étonnantes : émotions, sensations, souvenirs, etc. Après le spectacle, le public a envie de monter sur scène et de s'assurer que ce qu'il a observé en mouvement est bien « de la boue », tout simplement du sable ou de l'eau (fig.5). Le collectif permet au public de se confronter à la matière, la manipuler. Devenir acteur, toucher la matière, nous interpelle et questionne notre place, aussi éphémère soit-elle, dans le cycle naturel.

Avec ses spectacles, le collectif revendique notre connexion avec le monde matériel qui nous entoure mais plus concrètement envers le monde qui était là avant nous, les matières premières. Celles qu'on ne touche plus car elles sont sales, qu'on ne reconnaît plus car elles sont transformées, qu'on ne regarde plus car elles sont simples : la terre, le sable, la paille, l'eau, etc.

1. Peter ZUMTHOR, *Penser l'architecture*, Édition Gustavo Gili, 2014

2. *Rencontre avec Pierre Meunier, metteur en scène de "Forbidden di sporgersi"*. Festival d'Avignon, www.theatre-video.net.

3. L'œuvre « Earth room » reste intacte encore aujourd'hui à la Fondation Dia Art à New York.

4. Antoni TAPIES, *Rien n'est mesquin*, 1970 [cf. in *La pratique de l'art*, trad. Edmond Raillard, Gallimard, 1974]



Figure 3 : *Tierra Efimera* est un spectacle où la matière terre s'exprime au niveau plastique. Linz, 2011.
© Bernard Stadlbauer



Figure 4 : Le spectacle *Tierra Efimera* a été représenté, jusqu'à aujourd'hui plus de 170 fois, touchant environ 18000 personnes. St. Marcellin, 2014.
© Sylvain Faisan



*Figure 5 : Dans le spectacle « Le roi de sables », le Colectivo Terrón développe des images avec le sable et les mouvements de l'eau. St Egrève, 2013.
© Colectivo Terrón*

La mise en scène de la matière

Le travail de mise en scène de la matière s'avère une source constante de découvertes et de surprises. La matière a son mot à dire, parfois en contradiction avec ce que nous avons imaginé auparavant. Expérimenter avec la matière, l'animer pour comprendre ses réactions, créer des dispositifs pour qu'elle puisse s'exprimer, c'est ce que nous cherchons à mettre en place lors du travail de création. Pendant tout ce processus, nous découvrons des moments magiques, des pépites que l'on garde, à refaire et représenter ensuite au public. Pour résumer : en manipulant la matière, nous cherchons tout d'abord à nous émerveiller nous-mêmes pour ensuite pouvoir émerveiller les autres.

Notre prochaine création autour des fibres s'inspire par exemple de l'envie de plonger dans un tas de feuilles que l'on peut trouver au bord des trottoirs. C'est par l'intuition que le processus de création se développe. Sans a priori, nous nous permettons de jouer comme des enfants, ou comme si c'était la première fois, avec des matières brutes. Les mouvements, les mots, les textes qui apparaissent ensuite ne sont pas prémédités et surgissent spontanément, liés à la nature de la matière explorée.

Les créations du collectif veulent transporter le spectateur jusqu'à un univers primaire, naturel, qui lui permette de rêver et de libérer son imaginaire.

Le corps pour appréhender le monde⁵

« Pour nous, le corps n'est pas un simple objet-outil qui envoie des informations au cerveau qui pense. On pense avec tout le corps, on mémorise avec le corps, on comprend avec le corps, on imagine avec le corps, on existe avec le corps, etc. Les grandes idées, les grandes créations viennent du corps. »⁶

Romain Anger et Laetitia Fontaine

Un œnologue peut découvrir quels composants se trouvent dans un vin, ou son âge, grâce à son odeur, sa couleur... Un maçon sait, au toucher, la teneur en eau d'un enduit ou de la terre à pisé avant de la mettre en œuvre.

Un des objectifs du projet *amàco* est d'intégrer ces informations « non théoriques » pour développer les intelligences multiples des apprenants (fig.6). Dans ce contexte, le *Colectivo Terrón* a développé un exercice de découverte sensorielle de la matière terre. L'objectif est d'utiliser son corps comme instrument d'analyse. Il s'agit de développer l'usage habile du corps et de ses ressentis, autrement dit, son intelligence kinesthésique.



Figure 6 : Compréhension de la matière à travers du corps lors du stage « art et matière » développé par *amàco* et le *Colectivo Terrón*. Les Grands Ateliers de Villefontaine, 2015.
© *amàco*

5. Extraits de la brochure : Nùria ALVAREZ COLL, *Tierra Efímera sensibilisation du grand public*, Les Grands Ateliers, 2015

6. Romain ANGER et Laetitia FONTAINE, *Bâtir en terre*, Éditions Belin, 2009

Sens prédominant, la vue fournit la majorité des informations sensorielles, mais cache parfois le travail des autres sens. Des bandeaux sont distribués aux participants afin de cacher la vision et ainsi se concentrer sur les informations apportées par les autres sens (fig.7 et fig.8).



Figure 7 et 8 : Avec les yeux bandés, les étudiants se concentrent sur des informations apportées par les autres sens. Les Grands Ateliers de Villefontaine, 2013.
© amàco

Avant de découvrir visuellement les différentes terres « explorées », les participants décrivent leurs ressentis. Ceux-ci apportent beaucoup d'informations sur les caractéristiques physiques de la matière terre. La terre latéritique, « difficile à casser et très lourde », durcit au contact de l'air jusqu'à devenir roche. La terre constituée de fines particules argilo-calcaires « est comme toucher un nuage » car en effet, les poudres d'argile ont beaucoup d'air entre leurs particules. Le sable fin, décrit par les physiciens comme une matière liquide et solide à la fois, « coule comme un liquide ». L'argile kaolinite « s'effrite, comme de la craie » car c'est une argile de faible cohésion. Ce moment d'échange apporte beaucoup d'informations sur le comportement de la matière et aide à la comprendre d'une façon intuitive.

Après des années d'expériences autour de la manipulation de la matière, nous nous rendons compte qu'elle provoque des phénomènes intérieurs qui nous transforment (émotion, curiosité, attention, inspiration) et qui aident à intégrer les informations appréhendées par le corps.

Les créations du *Colectivo Terrón* partent de la recherche d'un langage universel. D'un côté, il s'agit de créer des spectacles visuels, en utilisant le minimum de texte afin de se détacher d'une culture spécifique. D'un autre côté, l'utilisation de matières premières et leur langage intrinsèque permet d'inclure tous les publics et pas seulement une élite intellectuelle. Qui n'a pas joué avec le sable, la boue, les feuilles, l'eau...? La simplicité de la matière propose une réflexion sur ce qui nous entoure et questionne notre rapport au monde. Serait-elle un reflet de nous-mêmes ?